

A large circular graphic is centered on the page. It features a white background with a complex pattern of white circuit lines and nodes. The circle is divided into four quadrants by a yellow-to-cyan gradient. The top-left quadrant shows a worker in a hard hat and safety vest on a construction site. The top-right quadrant shows a worker in a hard hat and safety vest working on a large piece of machinery. The bottom-left quadrant shows a woman wearing glasses looking at a computer screen. The bottom-right quadrant shows a man in a hard hat looking at a document. The entire graphic is set against a light gray background with faint circuit patterns.

**SOMMAIRE DIAGNOSTIC SECTORIEL 2014
DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE**

Éle xpertise

Comité sectoriel de la main-d'œuvre
de l'industrie électrique et électronique



ÉDITEUR **ÉLEXPERTISE, le Comité sectoriel de la main d'œuvre de l'industrie électrique et électronique.**

ÉLABORATION ET RÉALISATION Chantal Leblanc, chercheuse, SYNTHÈSE PLUS RL & CL.

COORDINATION Jacques Boudreau, directeur général, Élexpertise.


DESIGN GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE facteur G communication | www.facteurg.com

REMERCIEMENTS ÉLEXPERTISE remercie de leur précieuse collaboration les entreprises et les organismes qui ont contribué à la réalisation de ce diagnostic.

5245, boulevard Cousineau, bureau 3300
Saint-Hubert (Québec) J3Y 6J8
Téléphone: 450 443-9324
Télécopieur: 450 443-9496
info@elexpertise.qc.ca
www.elexpertise.qc.ca

Cette publication a été réalisée grâce à l'aide financière de la Commission des partenaires du marché du travail.

**Commission
des partenaires
du marché du travail**

Québec 

ISBN 978-2-9812510-4-6

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2014

TABLE DES MATIÈRES

- 04 Avant-propos
- 06 Introduction
- 07 Le diagnostic sectoriel
- 07 La méthodologie

08 L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE AU QUÉBEC

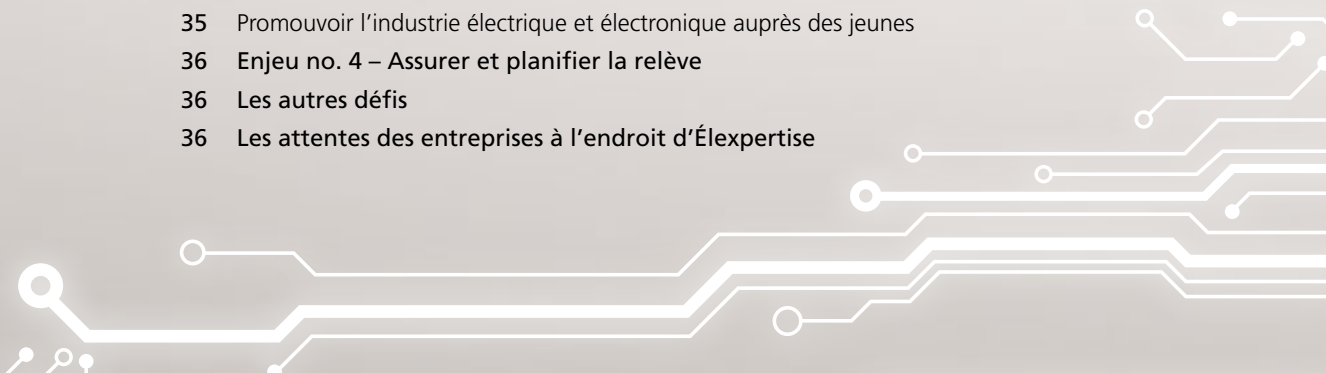
- 10 Le sous-secteur de la fabrication de matériel, d'appareils et de composants électriques
- 10 Le sous-secteur de la fabrication de produits informatiques et électroniques
- 10 Le groupe industriel de la distribution de matériel et de fournitures électriques, de plomberie, de chauffage et de climatisation
- 11 Les principaux employeurs
- 12 La situation économique de l'industrie électrique et électronique
- 14 Le commerce international
- 16 Les dépenses en immobilisation de 2009 à 2013
- 17 Coûts unitaires de main-d'œuvre et productivité au travail
- 18 La perception des entreprises quant aux éléments de problématique survenus au cours de la période 2008 à 2013

20 REGARD SUR LA MAIN-D'ŒUVRE DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE

- 24 Les principales professions de l'industrie électrique et électronique
- 25 Les perspectives de recrutement selon les résultats de l'enquête d'Élexpertise de 2013
- 26 Le développement des compétences selon les résultats de l'enquête d'Élexpertise de 2013
- 27 Les besoins de formation selon les résultats de l'enquête d'Élexpertise de 2013

28 LES DÉFIS À RELEVER PAR LES ENTREPRISES DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE

- 30 Enjeu no. 1 – Connaissance et promotion de l'industrie
- 30 Un faible rayonnement
- 30 Une méconnaissance de l'industrie par le public
- 31 Accroître la visibilité auprès des clients potentiels et du public
- 32 Enjeu no. 2 – Accès à une main-d'œuvre qualifiée pour répondre à la demande
- 32 Le recours à des travailleurs de plus en plus qualifiés
- 32 Le défi du recrutement
- 33 Les bassins de personnes diplômées : espoir et désespoir
- 34 Des besoins de formation à combler
- 34 La méconnaissance par l'industrie des formations offertes par Élexpertise
- 34 Le recours aux subventions gouvernementales pour former la main-d'œuvre
- 35 Enjeu no. 3 – Attirer et retenir la main-d'œuvre en rendant l'industrie plus attrayante
- 35 La rétention de main-d'œuvre : une préoccupation de plus en plus grande
- 35 Promouvoir l'industrie électrique et électronique auprès des jeunes
- 36 Enjeu no. 4 – Assurer et planifier la relève
- 36 Les autres défis
- 36 Les attentes des entreprises à l'endroit d'Élexpertise







AVANT-PROPOS

Soutenus par la Commission des partenaires du marché du travail, les comités sectoriels de main-d'œuvre ont un champ d'action composé de différents sous-secteurs qui leur sont assignés selon des codes SCIAN (Système de classification des industries de l'Amérique du Nord). Leurs principaux mandats sont :

- définir les besoins de main-d'œuvre propres à leur secteur (recrutement) ;
- proposer des mesures pour stabiliser l'emploi et réduire le chômage (rétention) ;
- développer la formation continue et la qualification (formation).

Afin de mieux répondre aux besoins de leur clientèle et de proposer des actions concrètes, Élexpertise se doit de disposer d'un diagnostic actualisé sur la situation de l'industrie électrique et électronique québécoise, tant au niveau de la main-d'œuvre que des grands enjeux auxquels devront faire face les entreprises de fabrication et de distribution dans les prochaines années.

Ce diagnostic est le résultat d'une étroite collaboration avec de nombreuses personnes, et ce, aux différentes étapes du processus. Qu'elles soient petites, moyennes ou grandes, nombreuses ont été les entreprises ayant participé à notre enquête sur les perspectives de recrutement et les besoins de formation. Pensons également aux divers partenaires institutionnels qui ont contribué à leur manière par la diffusion de statistiques.

Nous savons que derrière chacune des réponses obtenues, une réflexion et une recherche parfois fastidieuse ont été nécessaires.

INTRODUCTION



Élexpertise, le comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie électrique et électronique, est né en 1997 et sa raison d'être demeure encore plus importante aujourd'hui. Il est un organisme paritaire à but non lucratif dont le Conseil d'administration est composé uniquement de représentants de l'industrie (patronal et syndical). La Commission des partenaires du marché du travail (CPMT) contribue au financement du comité. Sa mission consiste à favoriser et consolider la concertation entre les différents acteurs de l'industrie électrique et électronique en vue d'un objectif commun : la formation et le développement de la main-d'œuvre.

L'équipe d'Élexpertise vient en soutien auprès de 700 entreprises de l'industrie électrique et électronique et aux environs de 1 000 réparateurs d'appareils électroménagers et de moteurs électriques afin de réagir aux diverses problématiques de nature structurelles et conjoncturelles. Soulignons, entre autres, que l'industrie électrique et électronique est composée pour l'essentiel de PME, soit des entreprises où il est traditionnellement peu aisé de réaliser la concertation.

Depuis la création du comité, les enjeux auxquels l'industrie électrique et électronique a dû faire face ont été nombreux. La bulle technologique des années 2000, la délocalisation de certaines productions vers l'Asie et la récession économique de 2008-2009 ont toutes eu un effet retentissant sur le niveau d'emploi et la main-d'œuvre de l'industrie. Malgré tout, son nombre d'emplois de qualité et son chiffre d'affaires prouvent que cette dernière reste un maillon important du secteur manufacturier québécois.

LE DIAGNOSTIC SECTORIEL

Le dernier bilan sectoriel réalisé par ÉLEXPRTISE remonte à 2009. Depuis ce temps, comme ce fut le cas pour de nombreux autres secteurs d'activité économique, l'industrie électrique et électronique a connu quelques périodes de turbulences. Le présent diagnostic vise trois grands objectifs :

- dresser le portrait de la situation dans l'industrie électrique et électronique, plus particulièrement celui des principaux sous-secteurs et de la main-d'œuvre qui le composent, en se référant aux principales données historiques pour mieux comprendre l'évolution de ce secteur au cours de la dernière décennie;
- cerner les tendances d'évolution et les défis à relever;
- dégager une vision stratégique et des pistes d'action pour assurer la pérennité du secteur.

LA MÉTHODOLOGIE

Pour réaliser le portrait du secteur, nous avons utilisé les sources d'information suivantes :

- données de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 de Statistique Canada;
- données secondaires de Statistique Canada (Banque de données du registre des entreprises, Enquête sur la population active, Enquête mensuelle sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail, Produit intérieur brut, Enquête annuelle des manufactures, etc.);
- données de l'Institut de la statistique du Québec (investissements), d'Industrie Canada (valeur des exportations et des importations, balance commerciale), du Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ), etc.;
- enquête sur les perspectives de recrutement et les besoins de formation auprès de 210 entreprises et entrevues réalisées auprès de 30 gestionnaires d'entreprises de tailles différentes et appartenant aux sous-secteurs SCIAN 334, SCIAN 335 et SCIAN 41611 (Distributeurs de matériel et de fournitures électriques seulement).



L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE AU QUÉBEC

L'industrie électrique et électronique au Québec était composée en décembre 2012 d'environ 700 établissements manufacturiers, soit 397 appartenant au sous-secteur de la fabrication de produits informatiques et électroniques (SCIAN 334), et 296 autres faisant partie de celui de la fabrication de matériel, d'appareils et de composants électriques (SCIAN 335). Un nombre presque équivalent de distributeurs de matériel et fournitures électriques, de plomberie, de chauffage et de climatisation (SCIAN 41611), soit 673, gravitait autour de cette industrie. Plusieurs de ces distributeurs disposent de quelques points de vente disséminés ici et là sur le territoire québécois.

Il s'agit surtout d'établissements de petite taille puisque 88 % d'entre eux comptent moins de 50 employés, dont plus de la moitié en ont moins de dix. Écart plus prononcé chez le grossistes puisqu'environ 60 % d'entre eux sont dans cette situation. À l'autre extrémité, il y a à peine 2,8 % des établissements qui ont 200 employés et plus.

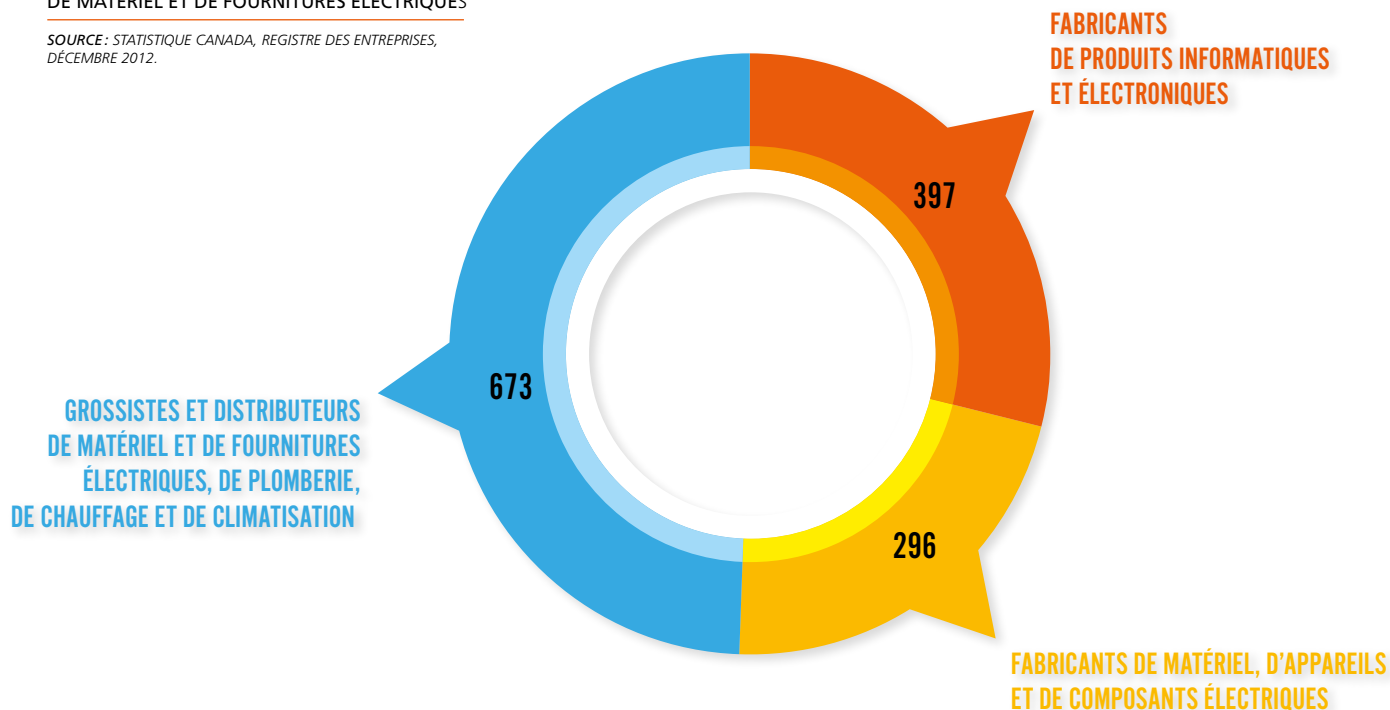
Les fabricants de l'industrie électrique et électronique se retrouvent principalement dans trois régions administratives, en l'occurrence Montréal, avec 39 % de l'ensemble des établissements, la Montérégie, avec environ 21 % et la région de la Capitale-Nationale, avec à peu près 10 % de l'ensemble des établissements. Du côté des distributeurs, on observe quelques petites variantes. Le plus grand nombre se retrouve à Montréal avec 35 %, la Montérégie suit avec 18 %, tandis que les régions des Laurentides et de Laval se positionnent avec, respectivement, 7,3 % et 7,9 %.

UNE INDUSTRIE CONCENTRÉE À MONTRÉAL ET EN MONTÉRÉGIE

GRAPHIQUE 01

LA RÉPARTITION DES ÉTABLISSEMENTS SELON LES SOUS-SECTEURS DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE ET DES GROSSISTES-DISTRIBUTEURS DE MATÉRIEL ET DE FOURNITURES ÉLECTRIQUES

SOURCE : STATISTIQUE CANADA, REGISTRE DES ENTREPRISES, DÉCEMBRE 2012.





LE SOUS-SECTEUR DE LA FABRICATION DE MATÉRIEL, D'APPAREILS ET DE COMPOSANTS ÉLECTRIQUES

Quatre groupes industriels y sont associés dont les plus importants sont la fabrication de matériel électrique (SCIAN 3353) et la fabrication d'autres types de matériel et de composants électriques (SCIAN 3359). La principale différence entre ces 2 groupes industriels réside dans la taille du matériel produit. La région de Montréal était celle qui comptait le plus d'établissements (102; 34,5 %), suivie de la Montérégie (73; 24,7 %) et de la Capitale-Nationale (23; 7,8 %).

LE SOUS-SECTEUR DE LA FABRICATION DE PRODUITS INFORMATIQUES ET ÉLECTRONIQUES

Six groupes industriels y sont associés dont les plus importants sont ceux de la fabrication de semi-conducteurs et autres pièces électroniques (SCIAN 3344), de la fabrication d'instruments de navigation, de mesure et de commande et d'instruments médicaux (SCIAN 3345) et de la fabrication de matériel de communication (SCIAN 3342). La région de Montréal était celle qui comptait le plus d'établissements (166; 41,8 %), suivie de la Montérégie (73; 18,4 %) et de la Capitale-Nationale (44; 11,1 %).

LE GROUPE INDUSTRIEL DE LA DISTRIBUTION DE MATÉRIEL ET DE FOURNITURES ÉLECTRIQUES, DE PLOMBERIE, DE CHAUFFAGE ET DE CLIMATISATION

Deux classes y sont associées, soit les distributeurs de fils et de fournitures électriques de construction (SCIAN 41611) et les distributeurs de matériel et fournitures de plomberie, de chauffage et de climatisation (SCIAN 41612). La région de Montréal était celle qui comptait le plus d'établissements (148; 22 %), suivie de la Montérégie (119; 17,7 %).



TABEAU 1 PRINCIPAUX EMPLOYEURS DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE AU QUÉBEC

LES PRINCIPAUX EMPLOYEURS

Le tableau 1 présente une courte liste des principaux employeurs de l'industrie électrique et électronique.

SCIAN NOM DE L'EMPLOYEUR

3344	IBM CANADA LTÉE
3345	EXFO INC.
3342	CORPORATION MACDONALD, DETTWILER ET ASSOCIÉS
3345	CMC ÉLECTRONIQUE INC.
4161	SIEMENS CANADA LTÉE
3359	THOMAS & BETTS FABRICATION INC. (secteur Saint-Jean-sur-Richelieu)
4161	LUMEN DIV. DE SONEPAR CANADA INC.
3344	SYSTÈMES ÉLECTRONIQUES MATROX LTÉE
3341	HYPERTÉCHNOLOGIE CIARA INC.
3342	ALSTOM TRANSPORT TÉLÉCITÉ
3342	TECHNOLOGIES MIRANDA INC.
3341	TELEDYNE DALSA SEMICONDUCTEUR
3342	SYSTÈMES DE SÉCURITÉ PARADOX LTÉE
3353	ABB INC.
3345	OLYMPUS NDT CANADA INC.
3353	ABB INC. DIV. DES TRANSFORMATEURS DE PUISSANCE
4161	FRANKLIN EMPIRE
3351	ÉCLAIRAGE AXIS INC.
3351	ROYAL PHILIPS DIV. DE PHILIPS ÉLECTRONIQUE LTÉE INC.
4161	WESTBURNE
3344	VARITRON TECHNOLOGIES

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE

En 2013, le chiffre d'affaires pour les deux sous-secteurs de la fabrication de l'industrie électrique et électronique s'établissait à 6,8 milliards \$ pour l'ensemble du Québec, soit à peu près 5 % du chiffre d'affaires enregistré pour tout le secteur manufacturier québécois.

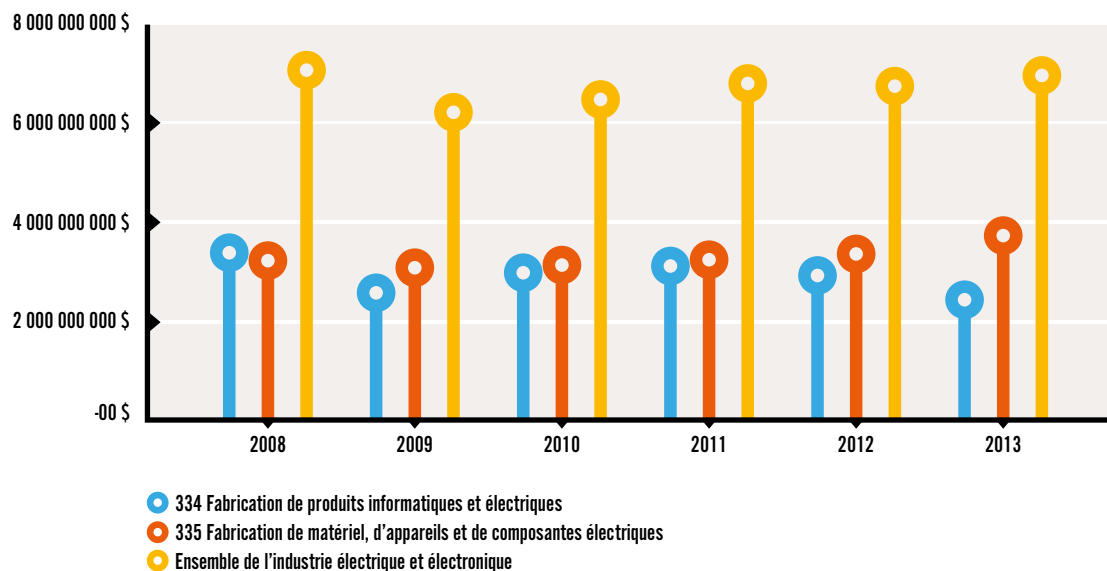
Le sous-secteur de la fabrication de matériel, d'appareils et de composants électriques accaparait environ 60 % de ce chiffre d'affaires et deux groupes industriels de ce sous-secteur s'emparaient respectivement de 39,5 % et de 33,3 % de l'ensemble de la valeur des livraisons, soit les fabricants de matériel électrique (SCIAN 3353) et ceux des autres types de matériel et composants électriques (SCIAN 3359).

Du côté du sous-secteur de la fabrication de matériel informatique et électronique, on retrouve trois groupes industriels qui vont chercher 91 % de l'ensemble des livraisons du sous-secteur, soit 36 % pour les fabricants de semi-conducteurs (SCIAN 3344), 28 % pour les fabricants de matériel de communication (SCIAN 3342) et 27 % pour ceux fabriquant des instruments de navigation, de mesure et de commande ainsi que des instruments médicaux (SCIAN 3345).

GRAPHIQUE 02

COMPARAISON DE L'ÉVOLUTION DU CHIFFRE D'AFFAIRES DES SOUS-SECTEURS DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE, QUÉBEC, 2008 À 2013

SOURCE : STATISTIQUE CANADA, VENTES POUR LES INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES, TABLEAU CANSIM 304-0015, 13 FÉVRIER 2014.





Par ailleurs, comme l'illustre le graphique 2, les fabricants de matériel, d'appareils et de composants électriques ont connu une hausse continue du chiffre d'affaires depuis 2009, dont une augmentation notable de 8,3 % au cours de la dernière année. Du côté de la fabrication de produits informatiques et électroniques, suite à une baisse considérable du chiffre d'affaires de l'ordre de 21,9 points de pourcentage entre 2008 et 2009, celui-ci a évolué en dents de scie, oscillant entre -5,7 % et 6,4 % au cours des années suivantes. Cela dit, le taux de croissance annuel moyen observé chez les fabricants de l'industrie électrique et électronique pendant l'ensemble de la période a été négatif, se situant à -1,1 %. À titre de comparaison, celui du secteur manufacturier enregistré, au cours de la même période, un déclin moyen de l'ordre de -1,4 %.

Pour sa part, le groupe industriel de la distribution de matériel et de fournitures électriques, de plomberie, de chauffage et de climatisation indiquait un chiffre d'affaires de 4,9 milliards \$, ce qui représente 3,3 % du chiffre d'affaires généré par l'ensemble de l'industrie du commerce de gros¹. Au cours de la période 2008-2013, les distributeurs de matériel et fournitures électriques, de plomberie, de chauffage et de climatisation ont pu jouir d'une certaine stabilité, avec un taux de croissance annuel moyen de 1,6 %, soit 1 point de pourcentage de moins que celui observé dans l'ensemble de l'industrie du commerce de gros pour la même période.

1. STATISTIQUE CANADA, Total des revenus d'exploitation, Tableau CANSIM 081-0014, 13 février 2014.



LE COMMERCE INTERNATIONAL

Le fait le plus significatif à signaler en matière de commerce international au cours de la période 2008 à 2013 est que la valeur des exportations totales pour l'industrie manufacturière électrique et électronique (SCIAN 4161 non inclus) semble avoir pris un dur coup, passant de 6 milliards \$ à 4,7 milliards \$ pour une baisse de l'ordre d'environ 29 %. À première vue, cela semble coïncider avec le ralentissement économique mondial observé en 2008, mais nous pouvons émettre également l'hypothèse que les mesures protectionnistes du «Buy American Act», instaurées en 2009 par le gouvernement américain pour stimuler l'économie locale américaine, ont aussi exercé une influence sur cette diminution de la valeur des exportations. Malgré cela, près de trois quarts des exportations de l'industrie électrique et électronique ont trouvé une terre d'accueil aux États-Unis. La performance de l'industrie électrique et électronique québécoise, en ce qui a trait au commerce international, reste donc grandement dépendante de nos voisins du Sud.

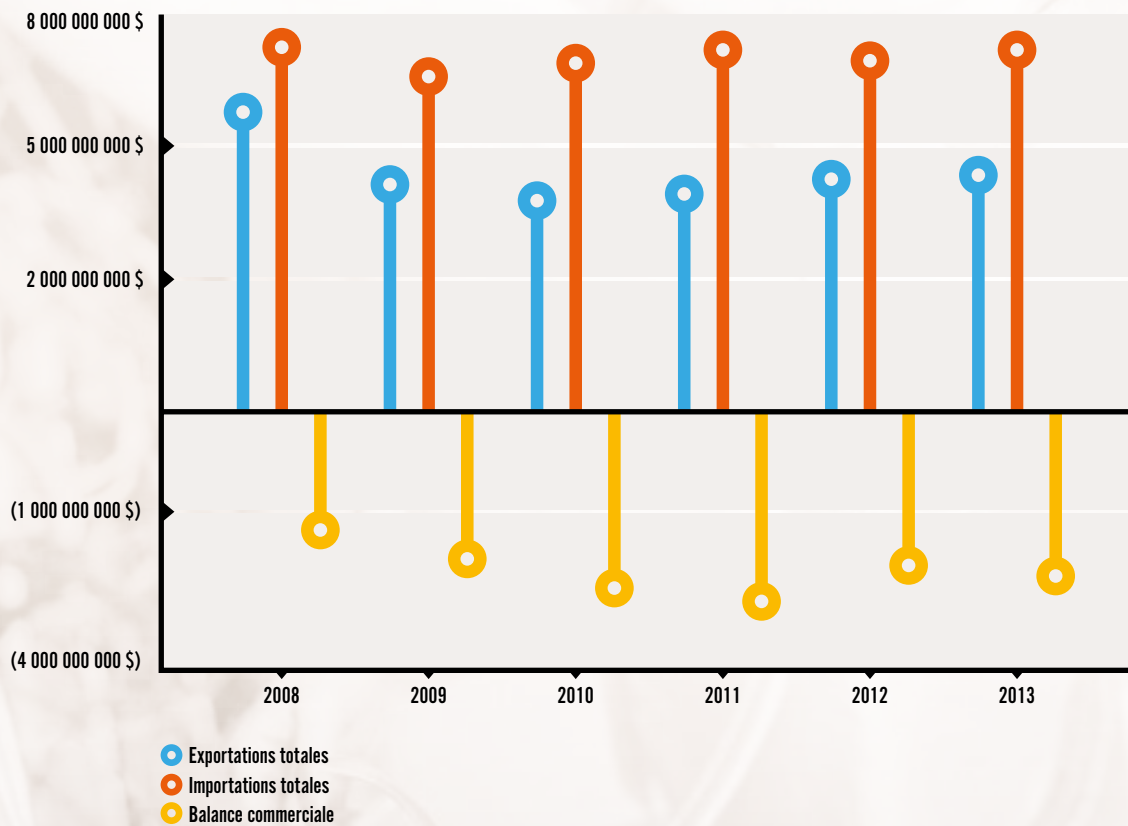
Il est fort plausible que ce déficit va continuer de s'accroître au cours des années à venir, car celui des manufacturiers de matériel, d'appareils et de composants électriques a pratiquement doublé entre 2008 et 2013, passant de 1,6 milliard \$ à près de 2,9 milliards \$. Ce résultat est largement attribuable au fait que la valeur des importations se maintient bon an mal an aux environs de 7,5 milliards \$ alors que la valeur des exportations est en baisse constante.

En ce qui a trait aux partenaires commerciaux des manufacturiers de l'industrie électrique et électronique, il ressort qu'au cours des dix dernières années, la part des importations en provenance des États-Unis a diminué de 12,7 points de pourcentage tandis que celle de la Chine a augmenté de 9,4 points, la première chutant de 51,7 % à 39 % et la seconde croissant de 10,5 % à 19,9 %. En parlant de la Chine, sa part des importations a augmenté de manière significative au niveau de plusieurs groupes industriels, notamment chez les fabricants de matériel informatique et périphérique (SCIAN 3341) et les fabricants de matériel électrique d'éclairage (SCIAN 3351), bondissant respectivement de 22,7 % et de 16,1 %.

GRAPHIQUE 03

L'ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS, DES IMPORTATIONS ET DE LA BALANCE COMMERCIALE, INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE (EXCLUANT SCIAN 4161), QUÉBEC, 2008 À 2013

SOURCE : STATISTIQUE CANADA, COMMERCE PAR INDUSTRIE DU CANADA, IMPORTATIONS, EXPORTATIONS, BALANCE COMMERCIALE ET LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES PAR INDUSTRIE SCIAN [EN LIGNE] [CONSULTÉ EN FÉVRIER 2014] WWW.STRATEGIS.IC.GC.CA.





LES DÉPENSES EN IMMOBILISATION DE 2009 À 2013

Les dépenses consacrées aux immobilisations au sein des deux sous-secteurs de fabrication ont évolué de manière relativement différente de 2009 à 2013. Chez les fabricants de produits informatiques et électroniques, les dépenses enregistrées au courant de cette période ont totalisé 568 millions \$ alors que celles des fabricants de matériel, d'appareils et de composants électriques ont été de 381 millions \$. Dans l'ordre respectif, les taux de croissance annuels moyens des dépenses en immobilisation pour les deux sous-secteurs ont été de 19,4 % et de -5,1 %. Notons l'audace des fabricants de produits informatiques et électroniques qui ont relancé leurs investissements suite au ralentissement économique de 2008-2009.

Nul doute que la délocalisation des productions vers le continent asiatique, qui a eu lieu au début des années 2000, a eu pour effet d'inciter les entreprises de l'industrie électronique à automatiser leurs opérations et à réduire leurs coûts de production puisque la grande majorité de leurs dépenses a été consacrée à l'achat de machines et d'équipement.



COÛTS UNITAIRES DE MAIN-D'ŒUVRE ET PRODUCTIVITÉ AU TRAVAIL

La question de la productivité au travail et des coûts unitaires de la main-d'œuvre a suscité de nombreux débats de société au cours des dernières années. Sommes-nous concurrentiels face à nos compétiteurs de l'Ontario et du reste du Canada? La réponse est non. D'une part, pour la période 2007-2011, on observe que le coût unitaire de main-d'œuvre chez les fabricants québécois de l'industrie électrique et électronique a été moins compétitif que celui observé en Ontario et au Canada. Et d'autre part, l'écart de celui-ci par rapport aux deux comparatifs a aussi semblé se creuser davantage au fil des années pour atteindre 0,04 \$ en 2011². Même si cet écart semble minime, il indique tout de même que l'industrie québécoise a perdu de la compétitivité par rapport à celle de l'Ontario et du reste du pays.

En ce qui concerne la productivité horaire, on observe des écarts de plus de 2 \$ l'heure en comparaison à nos voisins ontariens et au reste du pays. Cependant, bien que la productivité ait été en pleine ascension pendant cette période pour les manufacturiers de l'industrie électrique du Québec, le même phénomène s'est aussi produit en Ontario et au Canada, et ce, à un rythme plus rapide, de sorte qu'en 2011, les manufacturiers de l'industrie électrique ontarienne ont été plus productifs. Il est à noter que les récents progrès des fabricants, quant à l'automatisation de leur production, ont dû jouer un rôle prépondérant dans l'amélioration de leur productivité. Encore une fois, rappelons que la compétition provenant du continent asiatique ainsi que la crise économique de 2008-2009 ont certainement forcé les entreprises à progresser à ce niveau.

2. STATISTIQUE CANADA, *Statistiques principales pour les industries manufacturières, Enquête annuelle 2004-2011, Tableau CANSIM 301-0006, 25 juin 2013*; STATISTIQUE CANADA, *Heures hebdomadaires moyennes des salariés rémunérés à l'heure (EERH), estimations non désaisonnalisées, pour une sélection d'industries, Tableau CANSIM 281-0032, 24 juillet 2013.*

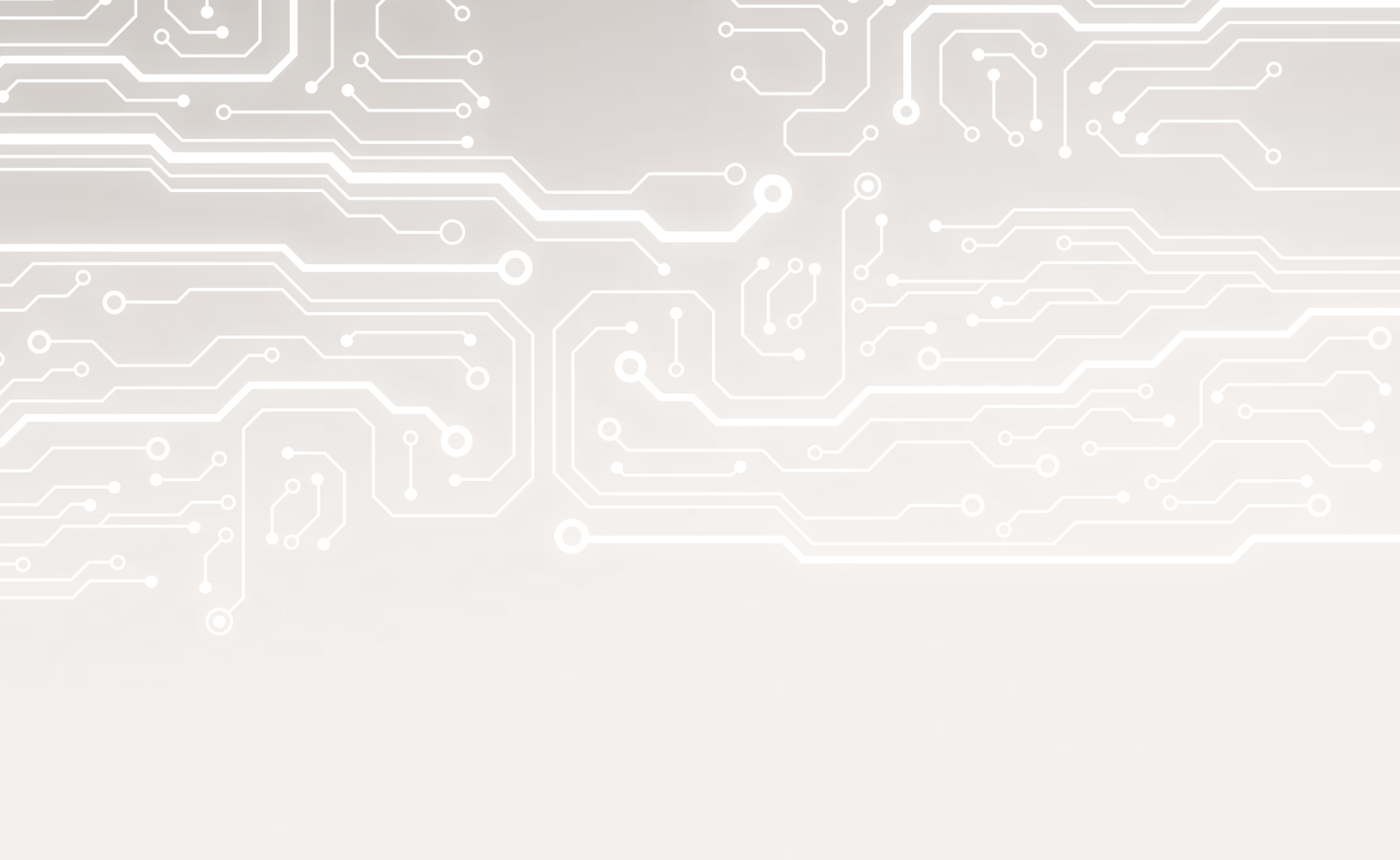
LA PERCEPTION DES ENTREPRISES QUANT AUX ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATIQUE SURVENUS AU COURS DE LA PÉRIODE 2008 À 2013

De manière à cerner les problématiques vécues par les entreprises que nous représentons, nous leur avons donné l'opportunité d'y répondre lors d'une vaste enquête menée à l'automne 2013. Le tableau 2 met en perspective les principaux éléments de problématique identifiés par les entreprises, selon leur ordre d'importance.

TABLEAU 2 PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATIQUE AYANT AFFECTÉ LES ENTREPRISES AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES, ENQUÊTE 2013 (Plus d'un élément pouvait être mentionné) (n = 202)

ÉLÉMENT DE PROBLÉMATIQUE	NOMBRE DE RÉPONDANTS	%
RALENTISSEMENT ÉCONOMIQUE	131	64,9
CHANGEMENTS DANS LES HABITUDES ET LES EXIGENCES DES CLIENTS/ CONSOMMATEURS	79	39,1
HAUSSE DU DOLLAR CANADIEN	46	22,8
DIFFICULTÉ DE RECRUTEMENT DE MAIN-D'ŒUVRE SPÉCIALISÉE	29	14,4
HAUSSE DU VOLUME D'AFFAIRES	28	13,9
HAUSSE DES COÛTS DE TRANSPORT	25	12,4
ARRIVÉE DE NOUVEAUX CONCURRENTS	24	11,9
CHANGEMENTS DANS LES RÉSEAUX DE DISTRIBUTION	7	3,5
AUGMENTATION DES EXPORTATIONS	2	1,0

SOURCE : ÉLEXPERTISE, ENQUÊTE SUR LE RECRUTEMENT ET LES BESOINS DE FORMATION DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE AU QUÉBEC, 2014.



Ainsi, nombreuses sont les entreprises qui ont mentionné que le ralentissement économique de 2008-2009 a constitué le principal élément de problématique survenu au cours de cette période. Par la suite, des répercussions du ralentissement se sont aussi fait sentir au niveau des clients puisque ces derniers ont agi avec plus de circonspection en ce qui a trait à leurs décisions d'affaires.

On peut en déduire que les entreprises de l'industrie électrique et électronique ont travaillé extrêmement fort pour revenir sur le chemin de la croissance et tenter d'augmenter leur chiffre d'affaires lors des années suivantes, comme en témoigne le graphique 2.

Cependant, ce retour à la croissance n'est pas l'apanage de tous puisque selon les entrevues semi-directives conduites auprès de plusieurs dirigeants, certaines entreprises estiment être en croissance, notamment parce que leurs clients ont pris de l'expansion ou encore parce que le marché de l'électronique est continuellement en essor. Pour d'autres, c'est le positionnement dans des niches particulières « haut de gamme » qui contribue à leur croissance.

Paradoxalement, il y a d'autres dirigeants qui estiment que l'industrie électrique et électronique est en décroissance, entre autres, parce que de nombreuses entreprises d'ici ont

dû fermer leurs portes à cause de la concurrence émanant des pays émergents comme la Chine et le Mexique. Enfin, une des personnes interrogées prévoit qu'une partie de la production délocalisée en Asie reviendra sous peu.

Les changements dans les habitudes des clients sont arrivés au second rang des éléments de problématique identifiés. En plus d'agir avec plus de prudence depuis le ralentissement économique, les clients ont exigé des produits à meilleure efficacité énergétique, qui sont plus sécuritaires et moins coûteux à produire.

La demande grandissante des clients pour des délais de livraison plus courts et pour faire un suivi de l'évolution de leur commande à travers le processus de fabrication s'est aussi fait sentir.

La hausse de valeur du dollar canadien s'est classée au troisième rang des éléments de problématique soulevés.

Enfin, les difficultés de recrutement, l'arrivée de nouveaux concurrents, la hausse du volume d'affaires et des coûts de transport comptent parmi les autres éléments de problématique perçus par les entreprises de l'industrie électrique et électronique au courant des dernières années.



REGARD SUR LA MAIN-D'ŒUVRE DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE

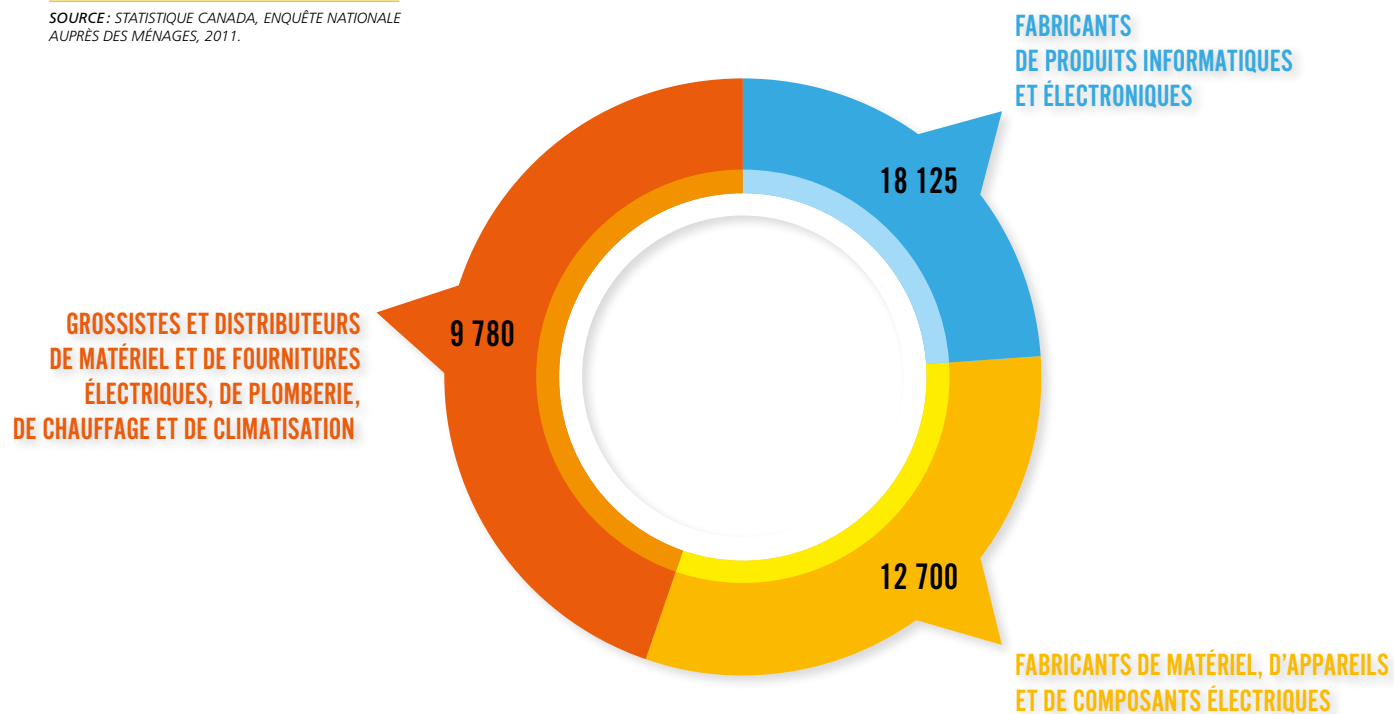


Selon les données de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 (anciennement connu sous le vocable de recensement), notre comité représentait autour de 40 600 travailleurs à l'échelle du Québec dont 18 100 dans le sous-secteur de la fabrication de produits informatiques et électroniques, 12 700 pour le sous-secteur de la fabrication de matériel, d'appareils et de composants électriques et approximativement 9 800 chez les distributeurs de matériel et fournitures électriques, de plomberie, de chauffage et de climatisation.

GRAPHIQUE 04

LA RÉPARTITION DES EMPLOIS
DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE
SELON LES SOUS-SECTEURS

SOURCE : STATISTIQUE CANADA, ENQUÊTE NATIONALE
AUPRÈS DES MÉNAGES, 2011.





IL Y A PLUS DE DIPLÔMÉS UNIVERSITAIRES DU CÔTÉ DES FABRICANTS

Il n'est pas surprenant de constater que le groupe industriel de la distribution de matériel et de fournitures électriques, de plomberie, de chauffage et de climatisation, bien que comptant près de la moitié de l'ensemble des établissements de l'industrie électrique et électronique, recueille seulement le quart de la main-d'œuvre, puisque 58 % de ces établissements ont 10 employés ou moins.

Cette main-d'œuvre se retrouve principalement répartie dans les régions administratives de la Montérégie (28,4 %), de Montréal (26,4 %), de la Capitale-Nationale (8,4 %) et des Laurentides (8 %).

La main-d'œuvre est majoritairement constituée d'hommes, avec une part des effectifs de 69 % contre 31 % pour les femmes.

Les groupes d'âge des 35 à 44 ans et des 45 ans et plus comprennent à peu près le même nombre de travailleurs avec, respectivement, 47,8 % et 46,5 % des travailleurs de

l'industrie électrique et électronique. Toutefois, en analysant plus spécifiquement cette répartition pour les trois secteurs que nous représentons, on observe que le groupe d'âge des 45 ans et plus représente 50 % de la main-d'œuvre chez les manufacturiers de matériel, d'appareils et de composants électriques. Bien qu'il n'y ait pas de quoi s'alarmer, ce sous-secteur, souvent qualifié de plus « traditionnel », a une main-d'œuvre vieillissante.

Enfin, le niveau de scolarité des travailleurs des trois sous-secteurs qui constituent l'industrie électrique et électronique diffère passablement. Encore une fois, on constate que la main-d'œuvre des fabricants de produits informatiques et électroniques est davantage qualifiée avec un taux de diplômés universitaires s'élevant à 34,8 % et un taux de diplômés d'études collégiales de 25,4 %.



DE PRODUITS INFORMATIQUES ET ÉLECTRONIQUES QUE DANS LES DEUX AUTRES SECTEURS

Chez les fabricants de matériel, d'appareils et de composants électriques, on remarque que les travailleurs sont répartis de manière assez proportionnelle entre les différents niveaux de scolarité avec des taux oscillant entre 17,3 % et 22,8 %. Par contre, la part des travailleurs de ce sous-secteur ne possédant aucun diplôme d'études est largement supérieure à celle des fabricants de produits informatiques et électroniques, soit un peu plus de 17 % contre 7 %.

Du côté des distributeurs de matériel et de fourniture électriques, de plomberie, de chauffage et de climatisation, les travailleurs ne possédant aucun diplôme d'études sont minoritaires, représentant seulement 9,5 % des effectifs totaux comparativement à 26 % qui détiennent un diplôme d'études secondaires, 23,5 % un diplôme d'études professionnelles, 22 % un diplôme d'études collégiales et 19 % un diplôme d'études universitaires.

À l'instar du précédent indicateur, les revenus annuels moyens enregistrés chez les manufacturiers de l'industrie électrique et électronique québécoise (SCIAN 4161 non inclus) ne se ressemblent pas. Chez les fabricants de produits informatiques et électroniques, le salaire moyen est de 54 595 \$ tandis que chez les fabricants de matériel, d'appareils et des composants électriques, celui-ci se situe à 46 142 \$ pour des différences respectives de 20,4 % et de 1,8 % par rapport au salaire moyen dans le secteur québécois de la fabrication.

LES PRINCIPALES PROFESSIONS DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE

Sur les 500 professions que l'on retrouve dans la Classification nationale des professions, on en dénombre plus de 140 dans l'industrie électrique et électronique et plus de 60 % de sa main-d'œuvre est concentrée dans 25 professions. Voici donc une courte liste des dix principales professions de l'industrie électrique et électronique en termes de nombre absolu.

TABLEAU 3 DIX PRINCIPALES PROFESSIONS DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE AU QUÉBEC

PROFESSIONS	NOMBRE DE PERSONNES
ASSEMBLEURS, MONTEURS, CONTRÔLEURS ET VÉRIFICATEURS DE MATÉRIEL ÉLECTRONIQUE	3 085
MONTEURS ET CONTRÔLEURS DANS LA FABRICATION DE MATÉRIEL, D'APPAREILS ET DE COMPOSANTS ÉLECTRIQUES	2 610
TECHNOLOGUES ET TECHNICIENS EN GÉNIE ÉLECTRONIQUE ET ÉLECTRIQUE	1 495
REPRÉSENTANTS DES VENTES ET DES COMPTES - COMMERCE DE GROS	1 020
INGÉNIEURS-ÉLECTRICIENS ET ÉLECTRONICIENS	800
EXPÉDITEURS ET RÉCEPTIONNAIRES	695
VENDEURS - COMMERCE DE DÉTAIL	600
OPÉRATEURS DE MACHINES ET CONTRÔLEURS DANS LA FABRICATION D'APPAREILS ÉLECTRIQUES	510
PROGRAMMEURS ET DÉVELOPPEURS EN MÉDIAS INTERACTIFS	510
AUTRES PRÉPOSÉS AUX SERVICES D'INFORMATION ET AUX SERVICES À LA CLIENTÈLE	500

SOURCE : STATISTIQUE CANADA, ENQUÊTE NATIONALE AUPRÈS DES MÉNAGES, 2011.

Certains des métiers de l'industrie semblent toutefois être en déclin, compte tenu de l'automatisation accrue des productions qui remplace parfois le travail d'un humain. Par exemple, les soudeurs traditionnels et les assembleurs de base seraient de moins en moins recherchés.



LES PERSPECTIVES DE RECRUTEMENT SELON LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE D'ÉLEXPERTISE DE 2013

Selon l'enquête du comité, les entreprises ayant répondu au questionnaire envisagent l'embauche d'environ 800 travailleurs pour l'année 2014. Considérant qu'un peu plus du tiers des entreprises sollicitées ont répondu, on peut déduire que les entreprises non participantes auront aussi des postes à combler, ce qui fait que les besoins en main-d'œuvre des trois sous-secteurs sont assurément sous-estimés.

Chez les fabricants de produits informatiques et électroniques, l'embauche de plus de 200 opérateurs de machines dans la fabrication de matériel électronique et de 30 techniciens en électronique est prévue pour 2014. De plus, on note une demande de 80 assembleurs en électronique, dont 20 qui travailleraient au niveau des circuits imprimés.

On prévoit aussi l'embauche de 60 ingénieurs-électroniciens et de 75 ingénieurs en logiciel. Du côté des fabricants de matériel, d'appareils et de composants électriques, plus de 50 assembleurs avec des compétences en soudure et d'autres spécialisés en panneaux de contrôle seraient recherchés. Finalement, les distributeurs de matériel et de fournitures électriques tenteraient de combler 50 postes en ventes, dont 30 seraient pour les ventes techniques.



LE DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES SELON LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE D'ÉLEXPERTISE DE 2013

Selon l'enquête du comité, la très vaste majorité des entreprises de l'industrie (98 %) privilégie la formule du compagnonnage pour former leurs employés. Chez les manufacturiers de l'industrie, il est aussi fréquent de recourir aux formateurs externes. Du côté des distributeurs de matériel et de fournitures électriques, la nature de leurs activités fait que la formation offerte par les manufacturiers des produits vendus est privilégiée. Finalement, le quart des entreprises de l'industrie électronique recourent à de la formation offerte par des institutions universitaires québécoises.

Près de la moitié des entreprises sondées affirment avoir de la difficulté à développer les compétences de leur main-d'œuvre. Nombreuses sont celles qui soulignent, à titre de difficulté, le manque de temps et de personnel pour organiser les activités de perfectionnement ainsi que le remplacement de la main-d'œuvre sans ralentir la production.

En ce qui a trait aux produits et services de développement des compétences offerts par Élexpertise, l'enquête révèle que plus de la moitié des entreprises sondées de l'industrie électronique connaissent la norme professionnelle pour le métier d'assembleur en électronique.



LES BESOINS DE FORMATION SELON LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE D'ÉLEXPERTISE DE 2013


Outre l'expérience pratique du métier exprimée par de nombreuses entreprises, on retrouve, par ordre d'importance, les besoins suivants : les notions de base en électricité et en électronique, la lecture de plans et dessins, le réglage des équipements, la programmation, l'anglais et le français de base.





LES DÉFIS À RELEVER PAR LES ENTREPRISES DE L'INDUSTRIE





Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est intéressant de souligner la convergence des commentaires recueillis au fil des mois, et ce, à trois moments distincts. Tout d'abord, rappelons la réalisation d'entrevues individuelles à l'été 2013 auprès d'une trentaine de dirigeants. Ensuite, un questionnaire portant sur les perspectives de recrutement et les besoins de formation a été adressé au début du mois de septembre 2013 à 580 entreprises et auquel 210 ont répondu. Enfin, une consultation stratégique visant entre autres à identifier les enjeux de l'industrie, à définir les besoins et à prioriser les actions s'est tenue le 8 novembre 2013. Un événement auquel ont participé les membres du conseil d'administration, la direction générale et les employés d'Élexpertise ainsi que 39 représentants de l'industrie.

ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE





ENJEU NO.1

CONNAISSANCE ET PROMOTION DE L'INDUSTRIE

La connaissance et la promotion de l'industrie demeureront un des grands défis que devra relever l'industrie au cours des prochaines années.

Un faible rayonnement

L'industrie électrique, établie depuis fort longtemps au Québec, ne bénéficie plus du même rayonnement qu'elle avait autrefois, notamment lorsque le développement de centrales hydroélectriques était à son apogée. Bien que cette industrie jouisse d'une certaine croissance, en termes de revenus, d'autres pans du secteur manufacturier se sont développés entre temps et ont obtenu davantage de visibilité que l'on pense, entre autres, à l'industrie aéronautique.

Une méconnaissance de l'industrie par le public

Du côté de l'industrie électronique, sa nature plus technologique la rend moins accessible, voire incompréhensible, auprès du public. Les plaquettes de circuits imprimés, les senseurs optiques, les microsystèmes électromécaniques

et les puces électroniques sont, entre autres, des technologies peu connues qui sont fabriquées par des entreprises québécoises et dont une grande partie de la population et des donneurs d'ordre ignorent l'existence.

La méconnaissance de l'industrie électronique est aussi due au fait que rares sont les entreprises québécoises qui fabriquent des produits finaux ou encore, des produits qui vont se vendre sur les tablettes de détaillants d'électronique grand public. En effet, étant donné qu'approximativement les trois quarts des produits électroniques destinés au grand public sont fabriqués en Asie, on a tendance à croire que tout produit de ce genre provient de cet endroit. Pourtant, une grande partie de la production fabriquée ici même au Québec englobe aussi l'électronique incorporée dans le transport (voitures, avions, trains, etc.), dans l'équipement de défense, dans les systèmes de télécommunication, dans les instruments de mesure médicaux et dans les infrastructures informatiques.



Accroître la visibilité auprès des clients potentiels et du public

Avec les grands donneurs d'ordre québécois, canadiens et américains qui existent dans les domaines précédemment mentionnés, il est primordial pour les entreprises manufacturières de l'industrie électronique québécoise de bénéficier d'un maximum de visibilité auprès des clients potentiels et du public, et ce, dans le but de développer leur réputation et d'accroître leur notoriété. Pour les manufacturiers et distributeurs de l'industrie électrique, une meilleure connaissance combinée à une campagne de promotion de l'industrie les positionnera plus favorablement dans un avenir où les besoins d'automatisation et d'efficacité énergétique sont grandissants.





ENJEU NO.2

ACCÈS À UNE MAIN-D'ŒUVRE QUALIFIÉE POUR RÉPONDRE À LA DEMANDE

Avec les perturbations de nature structurelle et conjoncturelle qui se sont produites au courant des dernières années, le portrait de l'industrie a passablement changé.

Le recours à des travailleurs de plus en plus qualifiés

Parallèlement, les besoins des entreprises, et particulièrement ceux liés à la main-d'œuvre, ont aussi évolué. Évidemment, le nerf de la guerre dans le secteur manufacturier continue, d'une certaine façon, à être de produire plus rapidement et à moindre coût. Toutefois, la compétition provenant du continent asiatique, et d'ailleurs, a forcé les entreprises d'ici à se départir des étapes de production à fort coefficient de main-d'œuvre pour se concentrer sur ce qu'elles savent le mieux faire, c'est-à-dire améliorer leurs produits et en développer de nouveaux, tout en faisant une commercialisation plus rapide de ceux-ci. En contrepartie, un certain nombre d'entreprises prennent aussi la voie de

l'automatisation et de l'amélioration des processus de production pour mieux rivaliser. Dans tous les cas, une chose reste vraie: les entreprises de l'industrie auront besoin de travailleurs de plus en plus qualifiés qui sauront les aider à atteindre leurs nouveaux objectifs.

Le défi du recrutement

Certains groupes industriels verront inévitablement leur croissance affectée s'ils ne parviennent pas à embaucher, par exemple, des ingénieurs-électriciens ou électroniciens, des ingénieurs en informatique et en logiciel, des techniciens en génie industriel, des techniciens en électronique ou des opérateurs de machines de production. Le recrutement d'une main-d'œuvre qualifiée constituera donc un sérieux défi à relever par l'industrie au cours des cinq prochaines années.



Les bassins de personnes diplômées : espoir et désespoir

Les données issues de la relance sur les personnes diplômées sont porteuses d'angoisse dans certains cas et d'espoir dans quelques cas. Du côté des diplômés d'études professionnelles, on assiste à une décroissance du nombre de personnes diplômées dans plusieurs des programmes phares pour l'industrie : montage de câbles et circuits (68 % de moins de diplômés en 2010-2011 qu'en 2005-2006 et en constante régression bon an mal an tout au long de la période d'observation), réfrigération (-20 %), service technique d'équipement de bureautique (-87 %). En contrepartie, le programme d'installation et réparation d'équipement de télécommunication a le vent dans les voiles (+115 %).

En ce qui concerne les diplômés d'études collégiales, on assiste à une certaine stabilité du nombre de personnes diplômées. Il y a toutefois un ombrage au tableau, soit une diminution du nombre de personnes diplômées de 28 % entre 2005-2006 et 2010-2011. La situation est encore plus catastrophique du côté de la diplomation universitaire : 77 % de bacheliers de moins dans le programme de génie informatique et de la construction des ordinateurs et 33 % de moins dans le programme de génie électrique, électronique et des communications.

Des besoins de formation à combler

Comme on l'a déjà dit précédemment, les besoins de formation sont multiples et se rapportent essentiellement aux corps d'emploi les moins spécialisés. On parle d'acquisition de notions en électronique pour les uns, de notions en électricité pour les autres, de lecture de plans et de dessins, de programmation, de français et anglais de base, de compétences interpersonnelles, de notions de supervision. L'industrie s'appuie beaucoup sur le compagnonnage pour former sa main-d'œuvre, mais également sur les formateurs externes et les fabricants d'équipements.

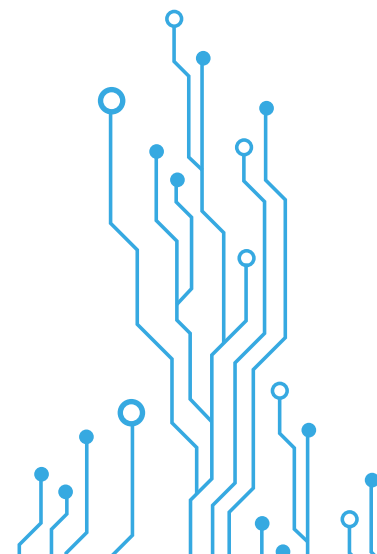
Pour les postes de niveau professionnel, l'industrie devra reconsidérer ses critères à l'embauche, car selon l'enquête menée en 2012 par le Conseil emploi métropole³, un bon nombre d'emplois tels que les ingénieurs ne sont pas comblés parce que les exigences à l'embauche sont parfois trop élevées (par exemple, le nombre d'années d'expérience requis).

La méconnaissance par l'industrie des formations offertes par Élexpertise

Certaines formations élaborées par Élexpertise semblent sous-utilisées par l'industrie, ou tout au moins, relativement méconnues. Pensons notamment au cours en ligne Électricité de base, 86 % des gens de l'industrie n'en connaissent pas l'existence et seulement 28 % ont un intérêt à en savoir davantage à ce sujet. Idem pour le cours en classe Moteurs électriques : peu connu (7 %). Pourtant le comité a fait ses preuves avec certaines de ses activités de formation, comme en témoigne le succès des deux TECH ACADÉMIE (janvier 2013 et février 2014).

Le recours aux subventions gouvernementales pour former la main-d'œuvre

L'accès à une main-d'œuvre qualifiée peut se développer grâce à une meilleure connexion entre l'industrie et les jeunes qui graduent de divers programmes scolaires, mais il y a aussi moyen d'améliorer les compétences des travailleurs non spécialisés déjà en poste en offrant des opportunités de formation continue à ceux qui en montrent de l'intérêt. Cette pratique est plus fréquente chez les grandes entreprises que chez les PME. Cela dit, même si l'industrie électrique et électronique est majoritairement constituée de PME, ces entreprises peuvent se mobiliser et identifier un besoin commun pour faire appel à des subventions gouvernementales qui couvriront en partie les coûts liés à des programmes de formation et de perfectionnement en emploi. À cet égard, Élexpertise peut agir à titre de promoteur collectif.



3. Le Conseil emploi métropole a pour mission de conseiller la Commission des partenaires du marché du travail et le ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale dans la planification, la coordination et la mise en œuvre des stratégies d'action relatives à des problématiques métropolitaines du marché du travail.



ATTIRER ET RETENIR LA MAIN-D'ŒUVRE EN RENDANT L'INDUSTRIE PLUS ATTRAYANTE

L'industrie se doit aussi d'être plus attrayante pour la main-d'œuvre en général. En considérant les nombreux événements qui ont affecté l'industrie depuis le tournant des années 2000, c'est-à-dire la bulle technologique, la fermeture et la relocalisation de plusieurs grandes usines de production du Québec (Electrolux, Mabe, Canlyte, Flextronics, Celestica, Positron, Sanmina, etc.). La disparition de certaines technologies électriques et électroniques devenues obsolètes, il ne fait aucun doute que son image et sa réputation auprès des jeunes et auprès des travailleurs n'en sont pas ressorties indemnes.

La rétention de main-d'œuvre : une préoccupation de plus en plus grande

Les événements que nous venons d'énumérer peuvent, en quelque sorte, expliquer pourquoi l'intérêt envers certains programmes d'études liés aux métiers de l'industrie électrique et électronique n'est plus aussi grand qu'auparavant. Comme on l'a mentionné précédemment, le nombre d'étudiants finissants est en baisse pour plusieurs programmes d'études du domaine électrotechnique. En parallèle, il est évident que d'autres domaines tels que les technologies de l'information et des communications, les jeux vidéo, le commerce de détail, pour n'en nommer que quelques-uns, se sont aussi grandement développés et ont joui d'une plus grande couverture médiatique, ce qui les rend actuellement plus attrayants pour des jeunes qui doivent faire un choix de carrière.

Cela dit, l'industrie se doit aussi d'être plus attrayante à des fins de rétention de personnel. Nombreuses sont les entreprises qui nous ont affirmé qu'il est maintenant plus difficile d'obtenir un engagement à long terme de la part des employés. On constate notamment un exode des travailleurs qui se tournent vers les plus grandes entreprises, toutes industries confondues, une fois qu'ils ont été formés à l'interne, ce qui affecte péniblement les plus petits employeurs.

Promouvoir l'industrie électrique et électronique auprès des jeunes

De toute évidence, il y aura lieu de continuer à faire la promotion des métiers de l'industrie électrique et électronique auprès des jeunes, afin de stimuler les inscriptions dans les programmes de formation pouvant mener à une carrière dans celle-ci, de même qu'explorer la possibilité d'augmenter les offres de stages en entreprise, mais cela ne règlera pas le problème de rétention de personnel.

Certaines entreprises devront aussi réviser leurs programmes de rémunération globale afin de s'adapter aux nouveaux besoins des travailleurs, puisque ces derniers valorisent maintenant davantage la vie à l'extérieur du travail et veulent passer plus de temps auprès de leurs proches. Sans nécessairement parler d'une meilleure rémunération salariale, les horaires flexibles, les plus grandes périodes de vacances, le télétravail sont entre autres des avenues que certaines entreprises devront explorer et considérer pour mieux faire face à cet enjeu.



**ENJEU
NO.4**

ASSURER ET PLANIFIER LA RELÈVE

À première vue, le vieillissement de la main-d'œuvre ne semble pas constituer un problème majeur pour l'industrie électrique et électronique. Cependant, une analyse plus étoffée des données sur les groupes d'âge en fonction des sous-secteurs et des groupes industriels révèle des disparités importantes d'un sous-secteur à l'autre, de même que d'un groupe industriel à l'autre. À cet effet, près de 50 % de la main-d'œuvre du sous-secteur de la fabrication de matériel, d'appareils et de composants électriques est âgée de 45 ans et plus, soit 10 % de plus qu'en 2006 (et 16 % de cette main-d'œuvre est âgée de 55 ans et plus).

Ne pas se préoccuper de cette réalité risque de poser à moyen terme de sérieuses difficultés en matière de relève. Cette part est significativement plus importante que celle observée dans d'autres industries au Québec. Dans cette tranche d'âge, on compte des entrepreneurs, des dirigeants et gestionnaires, ainsi que des travailleurs exerçant des métiers spécialisés, dont le leadership, l'expérience et les compétences sont indispensables au succès de l'entreprise. Il y a donc tout intérêt à inciter, voire motiver les entreprises à se doter d'un plan de gestion prévisionnelle de main-d'œuvre.

LES AUTRES DÉFIS

Les enquêtes ont permis d'identifier d'autres défis auprès desquels Élexpertise ne peut jouer qu'un rôle effacé. Les trois principales priorités que les entreprises ont ciblées sont les suivantes : la recherche de nouveaux clients, l'amélioration du service à la clientèle et le développement de nouveaux produits et services. Soulignons également l'introduction de méthodes de production à valeur ajoutée comme autre priorité.

LES ATTENTES DES ENTREPRISES À L'ENDROIT D'ÉLEXPERTISE

Dans le cadre de l'enquête menée à l'automne 2013 auprès des entreprises que nous représentons, nous leur avons aussi demandé de se prononcer sur diverses attentes que celles-ci ont envers le comité sectoriel. Force est d'admettre que les attentes sont élevées avec 91 % des entreprises qui en ont mentionné au moins une.



TABLEAU 4 LES ATTENTES DES ENTREPRISES À L'ENDROIT D'ÉLEXPERTISE

NATURE DES ATTENTES	NOMBRE	%
OBTENIR DES GUIDES DE FORMATION ACCESSIBLES EN MILIEU DE TRAVAIL	113	61,4
FOURNIR DES OUTILS D'ÉVALUATION DES BESOINS DE FORMATION	61	33,2
OFFRIR UN LOGICIEL DE GESTION ET SUIVI DES COMPÉTENCES	38	20,7
SOUTENIR L'ENTREPRISE DANS LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS DE FORMATION	37	20,1
APPORTER UNE AIDE DANS LA QUALIFICATION DES FORMATEURS ET DES COMPAGNONS EN ENTREPRISE	33	17,9
SOUTENIR LES TRAVAILLEURS DANS LES ACTIVITÉS DE RECONNAISSANCE DE LEURS COMPÉTENCES	27	14,7

SOURCE : ÉLEXPERTISE, ENQUÊTE SUR LE RECRUTEMENT ET LES BESOINS DE FORMATION DANS L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE, 2013.

Cela dit, pour soutenir les entreprises dans leur volonté de relever les grands défis auxquels l'industrie fait face, Élexpertise entend continuer à jouer son rôle de partenaire de premier plan en matière de développement et de formation de la main-d'œuvre. Les actions du comité au cours des prochaines années graviteront donc autour des enjeux identifiés lors des diverses consultations tenues auprès des partenaires.







Élexpertise

Comité sectoriel de la main-d'œuvre
de l'industrie électrique et électronique

5245, boulevard Cousineau, bureau 3300

Saint-Hubert (Québec) J3Y 6J8

Téléphone : 450 443-9324

Télécopieur : 450 443-9496

Courriel : info@elexpertise.qc.ca

www.elexpertise.qc.ca